

706. Kallpaykiri pisiytinka, — 707. Manaraj aswan hayajtin,

<i>Si tes forces ne sont pas suffisantes,</i>	Avant qu'il ne devienne trop puissant.
<i>Avant qu'il ne devienne trop puissant,</i>	Si tes forces ne sont pas suffisantes,

Ces deux vers, comme on le voit dans la traduction littérale, sont disposés dans un ordre qui, quoique parfaitement correct et élégant en quechua, est à l'inverse de la construction française telle qu'on la voit dans notre version en face du texte. Nous les avons même séparés en ne mettant rien de moins qu'un point entre eux, sans que le sens en soit aucunement altéré.

715. Tukuyta harkamusajmi,

<i>Je les arrêterai tous certainement,</i>	Je me fais fort de ramener ici les fugitifs,
--	--

719. Atisajmi runantapas.

<i>Je serai capable contre ces gens :</i>	Mes forces suffiront :
---	------------------------

Atiy, pouvoir, être capable, équivaut aussi à être en état de tenir avantageusement tête à quelqu'un.

731. Yawartan lipi hihanfis?

<i>Où tous nous versons du sang ?</i>	Au prix de torrents de sang ?
---------------------------------------	-------------------------------

751. Hay runakunan tojyanan — 752. Sapa watan lipillanku.

<i>Ces hommes crèvent Chaque année tous.</i>	Ce sont les braves qui tous les ans s'immolent pour toi.
--	--

753. Na kanaska ranku-ranku, — 754. Hina tojyan, hina onkujyan, —

755. Hika karu purishanpi — 756. Mayhika runan pisipan !

<i>Tantôt brûlés en masse, Tantôt ils crèvent, tantôt ils tombent malades, Dans ces marches si éloignées, Combien d'hommes gisent !</i>	Soit par le fer, soit par le feu ou par la maladie, ils périssent en grand nombre, et combien ne reviennent jamais de ces expéditions lointaines !
---	--

La construction quechua diffère tellement de la manière dont nous avons coutume d'enchaîner nos idées, que la traduction vers pour vers de ce passage, comme on le voit ici, manque absolument de logique à notre point de vue. Ce n'est qu'en commençant par le dernier vers qu'on peut en donner une version raisonnable, comme celle-ci : « Combien d'hommes gisent dans ces marches éloignées ! Tantôt ils tombent malades, tantôt ils crèvent, tantôt ils sont brûlés en masse. » Voici un cas où hina, qui signifie généralement ainsi, est synonyme de ñan, déjà.

773. Karu-karun Willkanuta. — 774. Willkakunata wayyajinka. —

775. Hamullanhan, punhaw-tuta.

<i>Vilcanota est très-éloignée, Mais si l'on convoque les Vilcanotains, Ils viendront au premier signal.</i>	La lointaine Vilcanota elle-même, au premier signal, t'enverra ses peuples pour se ranger sous ta loi.
--	--

Punhaw-tuta, jour-nuit, est une locution adverbiale dont le sens équivaut à n'importe à quel moment.

776. Inkan pakarin Ollantay !

<i>Ollantaï se réveille roi !</i>	Le roi Ollantaï se lève comme l'astre du jour !
-----------------------------------	---

824. Haywan wahi pitananpaj, — 825. Wañunanpaj utbay-utbay.

<i>Ainsi les flèches sauteront Pour qu'ils meurent excessivement vite.</i>	Ainsi, la mort les atteindra plus vite que le trait qui les frappera.
--	---

851. Ama rimarispa suyay. — 852. Illojllamunhan munay-munay,

<i>On les attendra sans parler. Ils nous inonderont tout à leur aise</i>	Nous les attendons avec calme. Ils s'avanceront triomphants
--	---

Munay-munay, joliment, équivaut dans les cas comme celui-ci aux locutions françaises à cœur joie, à gogo, tout à son aise.

855. Pututunhista pukuna ;

<i>Il faudra souffler dans nos trompettes ;</i>	La trompette guerrière retentira ;
---	------------------------------------

864. Wahinñispin wakinkuna — 865. Turpuska riñurinkaku.

Ou par nos flèches quelques autres se apparaîtront percés. | *Ou nos flèches les perceront dans leur fuite.*

876. Tukny mahanakushanta?

Rusait avec tout le monde? | *Trahissait tout le monde?*

Le verbe mahanakny, se battre, combattre, disputer, prend souvent le sens d'employer la ruse contre quelqu'un, et ici équivaut tout à fait à trahir. Le vers 878 ne fait que confirmer cette interprétation.

889. Ayñunpunin kayka ñispa.

En me disant : celui-là fuit pour sûr. | *Croyant le poursuivre dans sa fuite.*

891. Urmamuytan hallarimun — 892. Tukny haka pojñirimun,
Quand il a commencé à tomber | *Quand tout à coup, les rochers*
Comme une cascade de rochers, | *se sont ébranlés contre nous,*

894. Hinantinpin rumi ñitin, — 895. Hinantinpin haka pakan —
896. Aswanta; asñakunatan — 897. Hayspi, kaypi, kumpa sipin.

Partout les pierres écrasent, | *Partout une pluie de pierres,*
Partout les rochers couvrent | *grandes et petites, a écrasé de côté*
Encore plus, et l'immense foule | *et d'autre l'immense foule de guer-*
Çà et là les blocs tuent. | *riers qui est restée sous les blocs.*

898. Yawarllan tukuy wayqipi — 899. Purin, llojllan, mastarikun.
Et le sang dans tous les défilés | *Le sang, coulant comme un ruis-*
Marche, inonde et s'étend. | *seau, inonde encore les défilés.*

923. Kay kanhapı wisñakuspa.

En se renfermant dans ces murs. | *Dès qu'on a franchi cette porte.*

934. Ña muhaspa, ña llulluspa — 935. bashunkupi ñurasunki;

Tantôt en te baisant, tantôt en | *Et en te couvrant de baisers et*
te caressant, | *de caresses, elles te pressent sur*
Elles te tienent sur leur sein. | *leur cœur.*

936. hanllatan ahlakusunki — 937. Uyaykipı bawakuspa.

Toi seul elles choisissent | *Te préférant à toutes les autres,*
Dans ton visage en se regardant. | *elles se mirent dans tes beaux yeux.*

959. Weñin uyankupi kayka,

Il n'y a que des visages en lar- | *On ne voit que des yeux lar-*
mes, | *moyants,*

994. llakillan kikın qesakun — 995. Weñllan wiñay sisakun.

La douleur elle-même s'est ni- | *Si la douleur a établi son nid*
chée, | *dans ce lieu, c'est qu'il est arrosé*
Car les larmes seules éclosent. | *de larmes.*

1002. Kay kanhan ñokapajmı!

C'est pour moi qu'il luit! | *La lumière me fait tant de bien!*

1006. Ima ñıntaj simiykiman?

Qu'a-t-elle dit à tes paroles? | *Et elle t'a répondu franchement?*

1008. Manapunin uyakunñu.

Et en aucune manière elle n'ac- | *Et se refuse formellement*
cepte

1010. Manañu anyarrñankı?

Sans que tu l'aies admonestée? | *Et cela malgré tes conseils?*

1032. Wañnytañu masñakunki — 1033. Ollantaywan kuska wakı?

Est-ce que tu cherches à mourir | *Cherches-tu la mort*
Ensemble avec Ollantai? | *Qui doit frapper Ollantai?*

1039. Huh ñiputa pay kururan.

Il défait un nœud en le peloton- | *Il débrouille un écheveau très-*
nant. | *embrouillé.*

Cette locution renferme l'idée de défaire un de ces nœuds très-complicés qui faisaient partie du quipo péruvien, et d'en mettre le fil en peloton, tout cela pour exprimer métaphoriquement l'idée de résoudre une grande difficulté, c'est comme si Pied-Léger disait : *Il tranche le nœud gordien*. Notre traduction en face du texte rend exactement l'idée de l'auteur.

1040. Ima kururta ?

Quel peloton ? | Quel écheveau ?

1099. Hasakunmi y haykuna.

Certes, ces gens-là se gèlent. | Loin du Soleil, son cœur se glace.

Notre traduction en face du texte n'est pas arbitraire; elle ne fait que développer la pensée de l'auteur. Le Soleil étant le Dieu des Incas, l'astrologue, pour exprimer l'état de gens qui vivent éloignés de sa loi, dit qu'ils sont gelés. Dans notre traduction, nous avons mis *son cœur* et non *leur cœur*, parce que le collectif *notre ennemi*, auquel le pronom possessif se rapporte, exige le singulier en français.

1100. Haytan kunan watupuyki.

Cela maintenant je prédis pour | Tel est l'augure.
toi.

1141. Mayñijmantan urmamunki, — 1142. Pitaj kanki hika kiri.

D'où est-ce que tu es tombé, | De pareilles blessures provien-
Qui es-tu si blessé? | nent-elles d'une chute terrible?

1206. Mayñijpitaj payta harkan — 1207. Ñokaman riqurinanpaj ?

Où peut-on la détenir | Comment est-elle si bien cachée
Pour qu'elle puisse m'apparaître? | que je ne puisse la découvrir ?

1234. Ayatañu pakarkanki ?

Est-ce une morte que tu as ca- | Cet endroit ne renferme qu'un
chée ici? | cadavre.

L'emploi de la 2^{me} personne est ici un idiotisme particulier au quechua. Le sens n'est pas que l'action de *cacher* ait été faite par la personne à qui la parole est adressée, mais la phrase équivaut à : *Est-ce une morte qu'on a cachée ici ?* Le drame d'Ollantaï nous présente plusieurs autres exemples de cette tournure qui ne manque pas d'élégance. Ainsi, au vers 1171, que nous avons traduit : « Il a ordonné de me traiter ainsi », le quechua dit littéralement : *Fais cela, ordonne cela*, impératif qui ne pourrait être rendu dans la même forme sans absurdité, puisque l'action du verbe est faite par une troisième personne, c'est-à-dire par le roi, dont Œil-de-Pierre parle à Ollantaï. Au vers 1155, le quechua dit littéralement : *Apporte des vêtements neufs*, ce qui, selon le génie de cette langue, ne veut pas dire qu'Ollantaï s'adressait à une personne déterminée : la preuve en est que dans le dialogue, il n'y a d'autre interlocuteur qu'Œil-de-Pierre auquel cet ordre ne s'adressait évidemment pas. Notre traduc-

tion : *Qu'on apporte des vêtements neufs*, est la seule qui rende le véritable sens. Les autres traducteurs n'étant pas au fait de cette finesse de langage, ont traduit tous ces passages littéralement, ce qui, dans plusieurs cas, leur a fait faire de vrais contresens. Ainsi, au vers 1171, cité ci-dessus, Tschudi ajoute au texte que le roi a crié, afin de pouvoir lui mettre dans la bouche les deux impératifs. Quant à Barranca, sa traduction (que Markham a copiée) *il pense une chose, il en commande une autre*, ne rend aucunement le sens de ce même passage.

1245. Haywariway kay unuta.

Tends-moi cette eau. | Verse un peu de cette eau.

1252. Pitaj kanki kay uqupi ?

Qui es-tu donc ici dedans ? | Comment es-tu renfermée au fond
de cette caverne ?

1253. Asllatapas miquriway; — 1254. Pahta, talla, pisipaway.

Si tu mangeais un peu ; | Prends un peu de nourriture ;
Peut-être, ma sœur, tu succom- | Peut-être, sans cela, ma sœur,
berais. | tu succomberais.

L'addition *sans cela* de notre traduction en face du texte est sous-entendue dans le quechua.

1255. Ima aswantan munaskani — 1256. Hika asqa watamanta —
1257. Huh wawata hawamanta — 1258. Yaykumujta rikuskani.

Quoi de plus puis-je désirer, | Combien je suis heureuse de voir,
Après de si longues années, | après de si longues années, un vi-
Qu'une fille de dehors | sage nouveau dans cette jeune fille
Je puisse voir entrer ? | qui t'accompagne !

1272. Payri kokuwarkan piña !

Mais lui, fâché, me laissa ! | Mais l'ingrat m'a abandonnée !

En quechua, *piña*, fâché, en colère, équivaut à ingrat dans le langage des amoureux. Le verbe *kokuy*, est composé de *koy*, donner, et de la désinence *uy*; laquelle lui donne une valeur qui répond exactement à l'anglais TO GIVE UP; c'est pour cela que nous l'avons traduit par *laisser*. *kokuy*, avec la désinence *way*, fait encore un autre verbe qui équivaut à *me laisser*. *kokuwarkan* du texte, 3^{me} pers. sing. du passé déf. serait donc : *Il me laissa*, ou mieux en anglais : HE GAVE ME UP. L'interprétation de Tschudi : *Il m'oublia*, s'éloigne du sens que l'allemand ER GAB MICH AUF aurait rendu parfaitement.

1275. Hinapi pay mañajtinha

Quand il avait demandé | Et quand il lui a demandé ma
main

On voit que le verbe mañay, demander, est ici sans régime, ce qui n'empêche pas que le sens de demander en mariage ne soit parfaitement clair en quechua.

1277. Ñokatarı ripujtinka — 1278. Kamañın kaypi kanayta.

Moi, quand il partit | Puis, une fois mon amant parti,
Il a ordonné que je restasse ici. | on m'a fait enfermer ici.

Le premier pronom il, se rapporte à l'amant de Stella, et le second au roi. En quechua, ces deux pronoms sont exprimés par les désinences des verbes qui ne donnent lieu à aucune ambiguïté, mais en français, nous avons dû écarter l'équivoque.

1298. Hayka watayujmi kankı.

De combien d'années es-tu ? | Quel âge as-tu ?

1304. Hinatan ñoka yupanı.

C'est comme cela que je compte. | Selon mon compte.

1312. Kusıy kañun millay-millay !

Que ma joie soit extrêmement | Que la joie inonde mon âme !
grande !

1363. Imatataj rurarkankı ?

Et qu'as-tu fait ? | Et as-tu participé à quelque chose ?

1366. Kaykunata tajtay, haway, — 1367. Yawarñinta uhyaypuni.

Pour que tu abattes et traies ces | Pour que tu puisses les immoler
gens, | tous sans pitié, et boire leur sang.
Et boives sans pitié leur sang.

Les Indiens n'avaient pas de quadrupèdes aussi dociles que la vache pour leur fournir du lait, et, pour s'en procurer, ils prenaient la femelle du cerf, de la vigogne ou du lama, la couchaient par terre et la trayaient dans cet état. Tajtay, abattre, indique l'action de jeter par terre l'animal, et haway, celle de le traire, et ces deux verbes sont encore très-usités aujourd'hui en s'appliquant aux brebis dont le lait est employé à faire d'excellent fromage dans toutes les fermes de l'intérieur du Pérou. La locution abattre et traire du langage commun s'employait métaphoriquement chez

les anciens Péruviens pour exprimer toute exécution sanglante où la victime était jetée par terre et son sang versé et recueilli pour apaiser la soif de vengeance des vainqueurs. Il est probable que cette même locution s'appliquait aussi aux sacrifices d'animaux qui avaient lieu en l'honneur du Dieu-Soleil. Le verbe immoler rend donc bien l'idée qu'elle exprime. L'expression adverbiale sans pitié est renfermée en quechua dans la désinence puni du verbe uhyay.

1377. Imatan kan rikurhankı ?

Et toidonc, qu'est-ce que tu as vu ? | Raconte ce qui s'est passé !

1389. Yarhaya hiri hihhuta ;

La fièvre tierce de la famine, | Les angoisses de la famine ;

1404. Paywan kuska mañakuspa,

En s'enivrant avec lui, | Et s'enivre avec Œil-de-Pierre.

Le pronom pay, lui, désigne très-clairement Œil-de-Pierre.

1423. Hınan, Inka, pusamunku

C'est ainsi, ô roi, qu'on t'amène. | C'est ainsi, grand roi, que nous
t'amenons.

1426. Ilapallantan atimunku.

Car on a abattu tous. | Sans que personne ait échappé.

1430. Wahakuspa llakıpaña.

En pleurant pleines de douleur. | En pleurant à chaudes larmes.

1433. Waranña kutın muhanı, — 1434. bapañ Inka, ñakiykita.

Mille fois, je baise | Puissant roi, j'embrasse mille
Puissant roi, tes pieds. | fois tes genoux.

1445. Rumıtajmi paypañ kaña.

Et la pierre a été pour eux une | Et c'est la pierre qui les a
roche : | anéantis :

Œil-de-Pierre fait ici sur son nom un jeu de mots intraduisible. Il a dit que la pierre (lui-même d'après son nom) a agi contre les ennemis comme une roche, c'est-à-dire comme une pierre puissante, capable de tout écraser.

1452. Orkun rawran, orkun tunin.

Mais la forteresse brûle, mais la forteresse s'écroule. | *Mais la forteresse est écroulée et réduite en cendres.*

Dans le mot orku, *forteresse*, qui se répète deux fois, la désinence *n* du nominatif renferme aussi l'idée d'une conjonction adversative qui peut équivaloir dans ce cas à *mais, quoique, bien que, cependant*.

1460. H̄aykunatan tanhina.

Ceux-là doivent être accoisés. | *Il faut leur donner le coup de grâce.*

1466. N̄awinta kihay haykunata!

Ouvrez les yeux à ceux-là! | *Otez le bandeau des yeux de ces hommes!*

En quechua, le verbe kihay, *ouvrir*, appliqué aux yeux, signifie non-seulement *écarter les paupières*, comme en français, mais aussi *ôter le bandeau de dessus les yeux*.

1476. Imaraykun hinkarhanki — 1477. Ollantaywan? Paskariway.

Pourquoi t'es-tu perdu Avec Ollantai? Dénoue cela. | *Pourquoi t'es-tu donné à cet Ollantai? Explique-toi.*

1480. Manahu han tarirhanki — 1481. Paymanta ima haykatapas?

Est-ce que tu n'as pas obtenu De lui quoique ce soit? | *Est-ce qu'il ne t'a pas donné tout ce que tu as pu désirer?*

1482. Simiykin munaynin karhan.

Ta parole était sa volonté. | *Un mot de ta bouche le décidait à tout.*

1485. Imatan hanpaj pakarhan?

Que t'a-t-il caché? | *A-t-il jamais eu pour toi des secrets?*

1495. Hatun huñaman hayayninka.

Pour l'arrivée à un tel crime, | *Pour un crime aussi énorme,*

1524. Nan rikunki siprykita,

Déjà tu as vu ta mort. | *Toi qui t'es vu déjà mort.*

1527. Kunanmi kay sonhuyñyipa — 1528. Rikunki llampu kashanta.

Maintenant ce mien cœur, Tu vois combien doux il devient. | *Regarde en ce moment : La clémence s'empare de mon cœur.*

1550. Wehrywanmi qasparisaj

Avec mes larmes j'embraserai | *J'arrose de mes larmes brûlantes*

1553. Pitan hanhinata tarisaj?

Qui comme toi trouverai-je? | *Qui peut se dire ton égal?*

1554. Kay sonhuytan haskihyky — 1555. Usutayki y watunpaj;

Ce mien cœur accepte Pour les liens de tes sandales; | *Les fibres de mon cœur seront toujours les liens de tes sandales;*

Le cœur est considéré chez les Indiens comme un ensemble de fibres, et notre traduction en face du texte rend exactement la métaphore par laquelle Ollantai exprime, avec autant de force que d'élégance, son dévouement absolu. Tschudi, ne comprenant pas cette métaphore, l'a supprimée entièrement et remplacée par cette phrase : Je me donne à toi pour nouer tes sandales, traduction qui ne justifie pas l'explication *ad hoc* qu'il donne dans la note.

1556. Kunanmanta wananaypaj — 1557. Tukuy kallpaymi simiyki.

Afin de me corriger dès à présent, Ta parole sera ma force. | *Dès aujourd'hui, toute ma puissance est consacrée à ton service.*

Cette tournure laconique pour exprimer que toute la puissance d'Ollantai sera désormais consacrée à exécuter la parole du roi, est très-commune en quechua, et nous en avons vu un exemple analogue au vers 1482 où Youpanqui dit : *Ta parole était sa volonté*, pour exprimer que la volonté du roi, son père, était toujours d'exécuter les moindres désirs d'Hanco-Huaillo. Ainsi encore, *Makinmi kawsayniy karhan, Sa main était ma vie*, est une autre locution très-usitée chez les Indiens pour dire que la vie de la personne qui parle dépendait exclusivement du travail d'une autre.

1596. Inka rantin kayha nispa, — 1597. Tukuyta kunan willariy.

<i>C'est le remplaçant du roi, en disant :</i>	Annonce à tout le monde qu'il prend la place du roi.
<i>Maintenant à tout le monde annonce.</i>	

C'est-à-dire selon la construction française : « Maintenant annonce à tout le monde en disant : C'est le remplaçant du roi. »

1608. Kufi bari kaskaytawan.

<i>J'ai toujours été un brave actif.</i>	J'ai toujours été actif et courageux.
--	---------------------------------------

bari, brave, courageux, est pris en quechua substantivement et modifié par l'adjectif kufi, actif.

1617. Nan, Awki, warmiyuj kani — 1618. Noka benha yanaykiha.

<i>Déjà, ô prince, je suis avec femme,</i>	Grand prince, ce malheureux serviteur a déjà sa femme.
<i>Moi, ton malheureux serviteur.</i>	

1620. Rejsiñiway warmiykita ; — 1621. Yupayhasaj yanaykita.

<i>Fais-moi connaître ta femme ;</i>	Il faut me la faire connaître ;
<i>Je comblerai de bienfaits ta compagne.</i>	Je la comblerai de bienfaits.

1626. Huhpitañmi pawarirhan.

<i>Et un autre elle s'enfuit.</i>	Et le lendemain la vit s'envoler.
-----------------------------------	-----------------------------------

1629. Hallpapunin millpupuspa — 1630. Hinkañiwan : hinan kani!

<i>La terre même en l'engloutissant</i>	Il me semble que la terre l'a engloutie et la cache à mes yeux :
<i>Me la ravit : ainsi je suis !</i>	voilà mon malheur !

1632. Haypas kahun y imapas,

Soit ceci, soit tout autre chose, | *Quoi qu'il puisse advenir,*

1634. Ama hepaman kutiyñu.

<i>Ne tourne pas en arrière.</i>	Sans tourner les yeux en arrière.
----------------------------------	-----------------------------------

1644. Harkay, harkay! harkuy, harkuy! — 1645. Hay warmata harkay, harkuy!

<i>Arrête-la, arrête-la! Chasse-la, chasse-la!</i>	On ne passe pas! Arrière! Arrière!
<i>Cette jeune fille, arrête-la, chasse-la!</i>	Il faut chasser cette jeune fille!

1653. Sañuy, pusaykamuy!

Laisse-la; amène-la ici! | *Qu'on la fasse entrer!*

Il ne faut pas oublier que les impératifs en quechua équivalent non-seulement à l'impératif proprement dit, mais encore à la forme indéterminée que nous avons employée dans notre traduction en face du texte : Ainsi pusaykamuy veut dire également *amène-la ici?* ou *qu'on l'amène ici!* C'est un cas analogue à celui que nous avons signalé ci-dessus au sujet du vers 1234.

1659. Hespñiway warmaykita,

<i>Sauve ta jeune fille,</i>	Arrache au malheur une pauvre fille ?
------------------------------	---------------------------------------

1665. Yawarñinpin bospaskanña.

<i>Et elle se roule dans son sang.</i>	Et elle est baignée dans son sang.
--	------------------------------------

1667. Ollantay kan rikuyari.

<i>Ollantaï, toi, vois donc</i>	Ollantaï, prends en main cette affaire.
---------------------------------	---

1678. Bapaj Inka, kantay kaman :

<i>Illustre roi, cela t'oblige :</i>	Illustre roi, tu ne saurais résister :
--------------------------------------	--

1683. Hika kusipi kaskaṭṭy,

Dans la grande joie où j'étais, | Au milieu de ma joie,

1693. Kihariy kay punkuta ;

Ouvre cette porte ; | Qu'on ouvre cette porte ;

L'observation que nous avons faite ci-dessus au sujet du vers 1653 s'applique également ici, car kihariy signifie aussi bien *ouvre* (impératif) que *qu'on ouvre* ; nous préférons la dernière forme qui, à notre avis, dans ce cas et dans les cas semblables, rend mieux la valeur du quechua.

1699. Ima punkun kaypi kan ?

Quelle porte y a-t-il ici ? | Quelle porte donc ?

1729. Maypin kanı ? Pın kaykuna ?

Où suis-je ? Qui sont ces gens-ci ? | Où suis-je ? Qui sont ces gens qui m'entourent ?

1734. Inkanhismı kayman hamun !

C'est notre roi qui vient ici ! | C'est le roi lui-même qui vient te voir !

1752. Kay warman ñokaṭ warmiyha !

Cette jeune femme est mon épouse ! | Tu vois mon épouse dans cette jeune femme !

1760. bashuyı ĩnpun samıwan.

Mon cœur s'apaise dans la joie. | L'excès du bonheur calme les orages de mon cœur.

1783. Ama beparihıwayhu.

Ne me laisse pas en arrière. | Ne me laisse pas seul dans le monde.

1803. Wankikuj han kay kururpi.

Pour t'enrouler dans mon cœur. | Que je t'enlace dans ces liens d'amour.

Kurur, peloton de fil, est très-usité métaphoriquement pour cœur. Ce mot aussi bien que kanti, fuseau, ĩpu, nœud, ĩuti, fusée, puska, (presque synonyme de kanti qui indique tout à la fois le fuseau et la fusée) et d'autres analogues, s'emploie très-bien au figuré pour âme, cœur, sein, centre, etc., ce qui s'accorde parfaitement avec l'idée que les Indiens se faisaient du cœur comme d'un composé de fibres. Voir ci-dessus nos observations sur les vers 318 et 1554.